PRÉFACE

du professeur Claude-Guy BRUÈRE-DAWSON

L'originaire reste une question aporétique et énigmatique dans le champ de la psychopathologie clinique et il ne saurait y avoir, en ce domaine, de réponse définitive. Le mérite de Philippe Bessoles est de se risquer dans cet exercice difficile et périlleux de mise en travail de cette thématique. Articulant métapsychologie et poïétique, esthétique et anthropologie, l'auteur propose une réflexion originale et féconde en interrogeant les modèles freudiens et lacaniens qui étayent sa pratique clinique. Psychanalyste attentif et fin clinicien, il déploie sa recherche tout en insistant sur la prudence nécessaire d'appréhension des vecteurs théoriques posés.

Sans forcer la démonstration et s'appuyant sur une connaissance approfondie des travaux de Serge Leclair, Donald Winnicott, Piera Aulagnier, Jean Laplanche, Julia Kristeva, etc., il convoque avec beaucoup de pertinence le travail créatif du plasticien Hans Bellmer dans sa tentative pour illustrer le rapport du virtuel et du réel de l'objet. Ses observations cliniques d'une rare finesse sont la rythmique d'une élaboration théorique soutenue. Cependant son ancrage à la métapsychologie freudienne comme sa référence à Jacques Lacan freinent parfois sa propre avancée de théorisation du côté du «refoulement de l'originaire» et de la «forclusion non pathogène du sens». Son plaidoyer pour une «esthétique de la clinique» ouvre une voie pertinente qui démultiplie, sans la gauchir, l'approche psychanalytique en psychopathologie. Si les changements de plan de l'auteur exigent parfois une lecture serrée, on mesure autant la complexité de la question traitée que la qualité d'une recherche déjà bien avancée. Dans une

écriture très personnelle, Philippe Bessoles argumente — ce qui n'est pas sans charme — une qualité d'écriture qui fait de la lecture de cet ouvrage didactique un moment de plaisir, ainsi qu'une rencontre culturelle.

Dans sa distinction entre origine et originaire, l'auteur emprunte à Jacques Lacan les notions de Réel et d'Autre. De ce bornage, se dégage le concept de «déjà-là» — et sa version pathogène qu'il nomme «a priori» — pour en déployer l'espace de passe et d'avènement de la singularité. Entre fond et fondement, ces deux «déjà-là», de la mort et du sexuel, habitent tout processus d'émergence de la psyché. Trouvant argumentation dans la clinique des psychoses, Philippe Bessoles interroge le rapport de la réalité psychique au Réel, notamment dans la question de l'hallucination. Là où Jacques Lacan disait que «l'imaginaire non symbolisé ressurgit dans le Réel», l'auteur, dans une filiation marquée à Serge Leclaire, interroge «cette réminiscence non pacifiée du Réel». En cela, il accorde à la fonction maternelle un rôle de porte-pensée et porte-parole. Son postulat d'une topique intra / interpsychique reste à préciser afin de mieux cerner l'hypothèse qu'il fait de la matrice utérine comme premier miroir, ainsi que celle du placenta comme dette au Réel.

Sûrement, il y a ici des perspectives cliniques et théoriques que Philippe Bessoles ne manquera pas de travailler dans la rigueur qui nous lui connaissons. Les mouvements de passe qu'il repère dans le travail de cure sont effectivement pertinents en particulier dans ce qu'il soutient des processus de passe métonymique au Réel et de passe métaphorique à l'Autre. Dans les effets de traces — de *fueros* —, l'auteur inaugure une approche novatrice de la constitution de l'inconscient ou tout au moins des phénomènes pré-inconscients du quantum d'affect et de la motion pulsionnelle.

Rejoignant l'apport princeps de Jacques Lacan à propos de «das Ding», il accorde, dans une perspective décalée, la fonction de tampon, d'entre-deux, au sexuel maternel. Il repère dans le déjà-là de la mort — qu'il distingue de la passe du mourir — la fiducia du retour au Réel (condition humanisante) et au déjà-

là du sexuel l'inscription désirante de la singularité (condition humaine). L'accès à la scène primitive cristallise l'inscription signifiante à l'ordre symbolique, à la fondation des origines là où l'originare œuvre en tant que fondement de l'originisation.

Incontestablement, s'appuyant sur une déjà longue expérience de la psychopathologie clinique comme sur une vraie sensibilité aux créations artistiques, Philippe Bessoles fait preuve d'un talent certain de chercheur, n'hésitant pas à mettre à l'épreuve sa propre avancée de modélisation, y compris dans les éclairages de champs connexes ou éloignés comme la phénoménologie ou la médecine.

Dans une analogie à la création sculpturale, l'auteur accorde aux figures du neutre une fonction centrale. Il y aurait ici à s'attarder plus amplement à l'articulation qu'il reprend aux travaux d'Henri Maldiney du quotient de profondeur et du gradient d'ouverture. La mise en branle rythmique des proto-représentations pictogrammiques ne fonde-t-elle pas après coup un fond originare ayant valeur basale ? Et ne serait-ce pas seulement à l'occasion de ce stade ultérieur de la prise en charge de ses formes par le signifiant que se pratiqueraient la coupure du signe et l'opposition en spécularité des représentants ? Il y a ici une contre-hypothèse que l'auteur, trop soucieux de conformité avec la « doctrine » historique de la psychanalyse, doit maintenant envisager. Cela lui permettrait de déployer la question des signifiants archaïques, du contact qu'il aborde par le biais de l'*Hilflosigkeit* ou dans sa référence au cas Schreber. Si comme Philippe Bessoles le soutient, le psychotique souffre d'absence de refoulement originare, quel lien fait-il avec son postulat du refoulement de l'originare qu'il situe à un moment, certes hypothétique, pré-inconscient ? Est-ce là où il situe, dans sa référence à Jacques Lacan, la « conclusion non pathogène du sens » ?

Alors qu'il s'agisse de l'au plus près pictogrammique ou des signifiants archaïques, tout cela sent le « chaudron de la sorcière » comme écrivait Sigmund Freud à propos de la métapsychologie. Sorcière en costume de muse poétique préfère

l'auteur dans sa belle expression de «négritude du verbe». Négritude bien nommée dans l'esclavage du symbolique quand il arrache les chaînes de la puissance dissolvante de la chose pour s'affranchir dans l'ordre du mot. Négritude structurelle et non culturelle; c'est là où Philippe Bessoles signe ici une recherche qui n'est pas que du semblant en l'illustrant, dans un travail in situ, par des exemples et contre-exemples auprès du peuple maohi du Pacifique Sud, pascuan de l'île de Pâques, balinaï d'Indonésie, etc.

Enfin, puisque l'esthétique plastique donne de la couleur à ce texte, autant à mon tour m'effacer devant un chef d'orchestre de la poésie, dans ce temps diapason qui donne le «la» de la rime, et laisser à la négritude d'Aimé Césaire le rythme d'une ponctuation :

«Le rythme enfin, et peut-être est-ce là que j'aurais dû commencer, car c'est en définitive l'émotion première, prière d'insonction, qu'annonce d'abord sa rumeur. D'où venu ? Non artificiellement imposé du dehors, mais jailli des profondeurs. Nuit du sang bondissant au jour et s'imposant; le temps de la vie, sa saccade; non la musique des mots captés, mais ma plus profonde vibration intérieure.»

Claude-Guy Bruère-Dawson